

parti travailliste et deux membres de l'opposition. Un délégué de l'Australie était présent; la Nouvelle-Zélande en avait deux et l'Afrique du Sud, un.

La conférence avait pour but de discuter la situation internationale, en particulier les questions d'ordre économique et la défense de nos territoires. L'avenir du gouvernement parlementaire a fait l'objet de peu de discussion, puisque nous étions tous d'avis, autant que nous sachions, qu'une telle forme de gouvernement est la meilleure pour les peuples de l'univers.

Les réunions de la conférence parlementaire ont eu lieu à huis clos: il me faut donc être très circonspect sur ce que je vais en dire. Je puis au moins me permettre d'exprimer mon avis personnel. D'après ce que j'ai entendu au cours des séances et d'après les entretiens que j'ai eus avec les délégués à l'hôtel et ailleurs, il m'a paru que les délégués des États-Unis tenaient tout autant que nous à la liberté de parole et de religion ainsi qu'à la forme démocratique de gouvernement. Ils sont implacablement opposés au communisme. J'ai été heureux de constater comment ils tenaient fortement à mettre les délégués du Royaume-Uni au courant de cette opposition irréductible. Je ne suis pas de ceux qui prédisent une guerre avec la Russie. Nous n'aurons pas de guerre si les Russes se rendent compte que le Canada, la Grande-Bretagne et les autres peuples du Commonwealth, de concert avec les États-Unis, la France, la Hollande, la Belgique et tous les peuples libres de la terre, sont unis pour défendre la liberté et les droits de l'homme.

Tout ce qui s'est passé à la conférence parlementaire m'a fort réjoui. J'y ai eu la conviction que la réputation du Canada à l'étranger est excellente. De retour au pays, je me suis senti plus fier qu'auparavant d'être Canadien. Les délégués de notre pays ont été très chaleureusement accueillis et, de façon générale, on sentait une attitude très amicale envers le Canada. J'ajoute que nous, Canadiens, pouvions parler un langage que comprenaient les délégués américains et que nous pouvions leur en dire beaucoup plus que tout autre sans les froisser. Conscients de nos responsabilités, nous étions tous désireux de ne pas dépasser les bornes en prenant une attitude que nous ne serions pas assurés de voir ratifier pleinement par toute la population du pays. Je tiens à préciser que je n'ai jamais eu de ma vie de plus agréables compagnons que les trois délégués du Canada qui m'accompagnaient. On me permettra sans doute de raconter ici une anecdote au sujet de deux d'entre nous. On a, cela va de soi, invité les délégués à plusieurs réunions, dont une réception à l'hôtel du Gouvernement. A M. Burton, député de

Humbolt aux Communes, qui s'enquérât de la date de la réception, je lui répondis qu'elle devait avoir lieu mardi à six heures. Arrivés à l'hôtel du Gouvernement ce jour-là, peut-être cinq minutes trop tôt, nous avons constaté avec étonnement l'absence d'autres délégués. Survint alors un page; je lui dis qui nous étions et il en avisa un aide de camp. Il était six heures et cinq minutes lorsque l'aide de camp s'est amené; je lui ai fait observer que nous étions peut-être venus trop tôt bien que nous fussions attendus à six heures. "La réception a bien lieu à six heures, dit-il, mais vendredi seulement."

L'honorable M. Aseltine: D'où veniez-vous?

L'honorable M. Haig: De toute façon, nous sommes allés à la réception vendredi où j'ai eu le plaisir de me rencontrer avec quelques-uns des officiers du croiseur britannique *Achilles* qui a joué un rôle si éclatant dans la bataille du *rio de la Plata* lorsque le navire de guerre allemand *Admiral Graf Spee* a été pourchassé jusque dans le port. Les réunions comme la Conférence parlementaire servent grandement à favoriser l'amitié entre les nations et, à coup sûr, entre les représentants des diverses nations. Pour ma part, ma présence à la conférence des Bermudes m'a été profitable et l'honorable sénateur d'Essex (l'honorable M. Lacasse) et nos collègues des Communes peuvent assurément en dire autant. Je pourrais mentionner bien des choses au sujet de mon honorable collègue d'Essex, mais je promets de les taire aussi longtemps qu'il ne dira rien à mon sujet. Pour revenir au sérieux, notre séjour nous a été utile autant qu'agréable et nous étions fiers de rendre service au pays dans la mesure de nos moyens.

L'honorable Wishart McL. Robertson: Honorables sénateurs, je me trouvais à Londres lorsque j'ai appris que la maladie empêcherait Sa Majesté et la Reine de visiter l'Australie et la Nouvelle-Zélande comme elles se le proposaient. Je me trouvais aussi à Glasgow lorsqu'on a annoncé la naissance d'un fils héritier au duc et à la duchesse d'Edimbourg. Je me suis rendu compte, en ces deux occasions combien la population du Royaume-Uni comme d'ailleurs toute la population du Commonwealth s'intéresse profondément au bien-être de la famille royale. Nous partageons tous assurément les sentiments qu'a si bien exprimés à ce sujet l'honorable leader de l'opposition.

Je me proposais de poursuivre aujourd'hui le débat et de donner la réplique à mon honorable ami, mais je risquerais en ce faisant de ne pas traiter comme il convient certains des points qu'il a fait valoir. Aussi, après avoir touché une ou deux questions, demanderai-je la permission de renvoyer la suite du débat à la semaine prochaine.